

question ce Prince aussi sage que brave, mais qui étoit sans extraction, portant la main à son ci-metterre, voilà mon origine, lui dit-il, & montrant ensuite son armée, voilà, ajouta-t-il, quelle est ma famille.

L'Egypte est gouvernée aujourd'hui par un Bacha au nom du grand Seigneur. Ce gouvernement ne s'obtient qu'à force d'argent, delorte qu'un Gouverneur doit compter sur une dépense de 4. à 5. cens mille écus avant que d'arriver au Caire. Il achetté la continuation chaque année jusqu'à la quatrième au plus, par des présens qui passent cent mille écus. Ses charges vont au moins à quinze cens mille, sans compter l'entretien des troupes. Mais sans le compter aussi, Mr. de M. estime que les revenus qu'on abandonne au Bacha pourroient aller à plus de 12. millions, s'ils étoient menagés avec économie. Les pestes enrichissent les Gouverneurs par la nature des Loix de l'Etat.

Il est difficile de déterminer au juste où peut monter l'entretien des troupes. Un Soldat ne scauroit avoir moins de trois sols par jour; mais il peut grossir sa paye de manière que s'il donne trois mille livres, elle sera augmentée de mille livres par an. Le Bacha reçoit la somme par précaution, & souvent son Successeur en paye l'intérêt. Ces grosses payes se perpétuent après la mort des Soldats, & passent au profit de tout le corps. Les femmes ont leurs payes comme les hommes, & chacun peut les vendre. Ainsi la même paye passe quelquefois à la cinquième & sixième génération, & ne s'éteint presque jamais. Il y a vingt-quatre Beys ou Gouverneurs de Provinces, qui ont cinq-cens écus par mois, & le double durant la guerre, & même après qu'elle est terminée. Les milices balancent l'autorité du Bacha, & son adresse consiste à maintenir